

sipèle dépend bien plus du malade que de la maladie elle-même. Et il se base sur l'expérience qu'il a acquise, en fait d'érysipèle, depuis 15 ans qu'il est à l'Hôtel-Dieu où, chaque année, il a eu l'occasion d'en voir des cas nombreux, surtout pendant ses premières années de service, alors que le sérum de Marmoreck était inconnu. Or, en général, avec l'ancien traitement, les érysipélateux guérissaient sans trop d'encombre.

Et il estime que dans certains cas rebelles, tous les traitements seront vains parceque le terrain est mauvais. Et le cas du docteur HERVIEUX démontre clairement que même le sérum est impuissant à lutter contre l'infection développée chez certains sujets tarés.

Le docteur MARIEN dit qu'il y a évidemment plusieurs facteurs de la gravité de l'infection streptococcique. Les explications si scientifiques du docteur HERVIEUX nous permettent déjà de comprendre bien des choses. Outre la diversité des familles qui permet à certains streptocoques de résister au sérum obtenu par l'action de streptocoques différents, il faut bien se rendre compte que si le sérum arrive au moment où l'économie est déjà sidérée par les toxines, il sera sans effet.

J'ai vu avec un confrère il y a bientôt deux ans un malade qui avait, m'a dit le médecin traitant, une affection cardiaque. Le malade avait une infection de la lèvre et l'érysipèle avait rapidement envali la figure, l'enflure était énorme.

Eh bien, malgré les incisions profondes, malgré les antiséptiques locaux très énergiques, malgré la quinine, les stimulants et le sérum abondamment injecté, le malade est mort.

Nous voyons donc qu'il est des cas d'une excessive gravité dont la cause exacte nous échappe encore et contre lesquels le traitement demeure impuissant, quoique nous fassions.

Le docteur DE MARTIGNY. Quelques mots seulement pour répondre aux remarques si justes qui ont été faites et particulièrement à celles de Monsieur le docteur Hervieux.

Monsieur le docteur HERVIEUX cite les statistiques du service de monsieur le docteur Chantemesse et ne les trouve pas très brillantes. Eh bien, ces statistiques portent sur un millier de cas environ dont un certain nombre étaient des cas légers auxquels on n'a pas donné le sérum et qui ont guéri. On a donc ainsi enlevé au sérum des avantages assez considérables quant à la statistique en n'employant le sérum que pour les cas jugés assez graves. De plus, parmi les cas traités par le sérum, la moitié, environ, ont